

# LE FRANCO

 [www.lefranco.ab.ca](http://www.lefranco.ab.ca)

 @JournalLeFranco

 Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 18 au 25 février 2021 |  
Volume 91 | N°12 | N° de convention 40011833

## LOISIRS ET DÉCOUVERTES

À LA RENCONTRE DE  
CHASSEURS D'AURORES  
BORÉALES

P.4

## EDMONTON

RETOUR SUR LA  
PROGRAMMATION FRANCOPHONE  
DU FESTIVAL DEEP FREEZE

P. 5

## EDMONTON

L'HISTOIRE ENTREPRENEURIALE  
PIMENTÉE DE JOSEPH DONGO

P. 7

## SANTÉ

UNE INFIRMIÈRE FRANCOPHONE  
TÉMOIGNE DE SON QUOTIDIEN

P. 10



À LA SANTÉ

DE LA MONTAGNE!

Jean-François Dupras sur une paroi d'escalade au pied de sa ville, Canmore, lors du tournage d'EXPAT spécial Canada sur la chaîne CASA. Crédit photo : Expat Spécial Canada

# LA MONTAGNE, UN TERRAIN DE JEU POUR PRÉSERVER LA SANTÉ MENTALE



Vue depuis le sommet de l'Aconcagua (Argentine - 6962m), le 20 janvier 2020, ascension en solo. Crédit photo : courtoisie Jean-François Dupras

Si la COVID19 est sur toutes les lèvres, d'autres s'inquiètent aussi de la santé mentale de nos communautés. Passionné de montagne, l'alpiniste Jean-François Dupras espère hisser sur le toit du monde la cause de la santé mentale canadienne tandis que Meaghan Carney, psychothérapeute et skieuse de l'extrême éveille les consciences.

## Arnaud Barbet

Initiative de journalisme local  
APF - Ouest

Alors que nombre d'entre nous restent au chaud pendant cette vague de froid, Jean-François Dupras, lui, continue son entraînement à Canmore, au pied des Rocheuses. «Ces premiers mois d'hiver, je me suis laissé aller, mais depuis janvier, c'est parti!»

Au programme, quatre séances d'entraînement (musculature, étirement, yoga, méditation) et 700 m de dénivelé hebdomadaire pour atteindre le sommet de l'Everest l'année prochaine et récolter de nouveau des fonds pour appuyer des organismes pour la santé mentale.

Ha-ling peak, un sentier de 7 km, ce n'est pas le toit du monde, mais c'est pour lui une ascension parfaite pour débiter. «Même en hiver, il y a peu de risques, je fais cela en 55 minutes, et je me concentre sur ma respiration», admet-il en souriant. Il ajoute que d'ici l'été, il devra effectuer 24 h de randonnée sans arrêt, «l'équivalent d'une ascension du sommet [de l'Everest] depuis le dernier camp de base et le retour le plus bas possible».

Si aujourd'hui, Jean-François à un moral d'acier, cela n'a pas été tou-

jours le cas. «J'ai vécu des moments difficiles dans ma vie. J'ai connu la dépression, la dépendance, et finalement découvert une passion. J'espère aujourd'hui, grâce à mes aventures, sensibiliser la population et notamment les jeunes, aux risques liés à la santé mentale.»

Il espère donc gravir la face nord, «moins dangereuse, moins acheminée, moins abrupte, mais beaucoup plus technique». Il souligne aussi les risques d'avalanches, l'incertitude à la frontière chinoise, et les 65000 \$ qui lui manquent pour partir.

«Mais pourquoi y penser?»

Lui préfère se concentrer sur ses capacités, son enthousiasme, ses forces, «le reste suivra, c'est certain!» Il espère d'ailleurs très prochainement collaborer avec un organisme en santé mentale, et s'engage à lui verser 29030 \$, soit la somme en argent correspondant à l'altitude en pieds du mont Everest.

## La montagne, une connexion avec soi-même

Si la psychothérapeute Meaghan Carey ne connaît pas la face nord de l'Everest, elle se souvient de ses déboires sur la face sud. «Neuf semaines sur la montagne, une météo exécrable, des vents violents. Il était impossible pour moi d'aller skier le sommet. Nous avons dû abandonner. J'étais dévastée», raconte cette championne du monde de ski extrême des années 2000.

Cela n'empêche pas cette francophile, originaire de Seattle, de comprendre les désirs «fous» de Jean-François, son voisin de ter-

rain de jeu. «La déception vous l'oubliez très vite. L'expérience est bien plus enrichissante que l'accomplissement», explique-t-elle.

Pour elle, la montagne c'est d'abord une rencontre avec soi-même, une connexion essentielle. Elle nourrit l'âme et crée des liens avec les gens que vous rencontrez, «et finalement, à votre retour vous enrichissez votre communauté, vos proches.»

Une connexion avec la nature, avec soi et les autres qu'elle voit disparaître inexorablement dans notre société, laissant place à toujours plus de troubles du comportement, de crises anxieuses et de dépendances. Elle signale d'ailleurs que Canmore n'est pas une exception à la règle malgré son paysage idyllique.

## Un état des lieux compliqué

«La population souffre comme partout au Canada», constate-t-elle tout en indiquant qu'elle et ses collègues sont submergés. Une situation «COVID» qui, paradoxalement, la rassure. «On sait aujourd'hui sur quoi on a besoin de travailler. Avant la pandémie, tout était dans le noir, aujourd'hui la lumière est là sur tous les maux. C'est impossible de ne pas le voir, ne pas en parler.»

Et pourtant, au quotidien, la psychothérapeute n'est pas dupe. «Des postes liés à la santé mentale disparaissent dans les milieux scolaires, dans les hôpitaux de la région, et nous avons droit à une "petite semaine" annuelle de la santé mentale», dit-elle avec une pointe d'ironie, tout en félicitant le travail de l'alpiniste.

«On en est là! Des individus qui à eux seuls soulèvent des montagnes pour faire reconnaître l'existence de la maladie mentale. Si encore, le gouvernement les indemnisait pour l'immense service qu'ils rendent à la communauté», sermonne-t-elle.

## Les émotions pour contrer la dépression

Cette visibilité si importante, Jean-François Dupras espère la promouvoir à chaque ascension, chaque rêve qu'il réalise. Le toit du monde n'est d'ailleurs qu'une étape, mais peut-être l'une des plus complexes.

«Je suis conscient des risques. J'ai tout lu, tout visionné!» Après le mont Denali (É.-U.), le Kilimandjaro (Tanzanie), l'Elbrouz (Russie) et l'Aconcagua (Argentine), l'alpiniste connaît ses limites. Lorsque l'on évoque la peur, il sourit.

«La peur, je l'aurais certainement sur les pentes. Elle est importante, elle permet de prendre les bonnes décisions. Si elle me prend au ventre à cent mètres du sommet, je n'aurais peut-être pas le choix que de faire demi-tour, accepte-t-il en ajoutant, en montagne, on apprend l'humilité.»

Il insiste d'ailleurs sur cette nécessité à tout âge d'écouter et d'accepter ses émotions, de pouvoir les partager, de demander de l'aide au besoin. «La dépression rôde. Je suis stressé, j'ai peur, je me sens un moins que rien, il est temps d'aller chercher de l'aide», explique-t-il.

Jean-François Dupras est allé voir des professionnels de la santé mentale, s'est lancé dans sa passion



sans filet, juste quelques mousquetons. Il vit le moment présent du mieux qu'il peut, en toute simplicité. Si, comme tout le monde, il lui arrive d'avoir des moments où il se sent moins bien, il part marcher quelques minutes ou plusieurs heures, pour se reconnecter avec la nature, avec lui-même.

Aujourd'hui, il en est sûr, «nous devons accepter de ne pas être parfaits!»

### Une nature qui a son rôle à jouer

Pour Meaghan Carey, comme pour Jean-François Dupras, il faut se retrouver soi-même. Alors que la première signale la nécessité de limiter les écrans et les réseaux sociaux, l'autre a choisi de ne plus écouter les médias pour cause de négativisme.

L'alpiniste continue, «aujourd'hui, on a tous reçu une claque dans la face qui dit : "Réveillez-vous! Vivez votre vie maintenant, avec votre famille, dans le respect de la nature et l'opportunité de se retrouver"». Il en profite d'ailleurs pour remercier cette famille qui l'a toujours accompagné dans cette mission de bienveillance.

Une quête du bonheur et du bien-être soutenue par la thérapeute. «Adultes ou enfants, tout le monde peut se donner des défis personnels et raisonnables pour être heureux», explique-t-elle.

Mais elle le sait, cela va prendre de la discipline, «nous avons aujourd'hui tous besoin de nourrir notre âme, cela doit prendre quelques minutes au quotidien».

Finalement, elle conseille une petite marche dehors, en nature ou dans un parc, quelques instants de méditation, des exercices de respiration et insiste sur la notion de jeu à l'extérieur pour les plus jeunes. «Les enfants ont besoin de cette connexion avec la forêt, la montagne, le grand air. Pour gravir des montagnes ou simplement s'arrêter sur le bord d'un chemin et jouer avec ce qu'ils trouvent.»

Des enfants qui sont, pour Jean-François Dupras, la clé d'une société plus respectueuse, plus inclusive, moins stigmatisante. À chaque déplacement, chaque visioconférence qu'il a pu faire dans les écoles, il espère avoir libéré la parole des jeunes, leur envie d'aller de l'avant, de croire en eux, tout en faisant un pied de nez à la maladie mentale.

À ce jour, il reste encore trois grands sommets à atteindre pour que Jean-François Dupras concrétise son défi, les sept sommets les plus élevés de chacun des sept continents. L'Everest en mai 2022 (Chine), le Vinson en Antarctique, et le Cartensz en Nouvelle-Guinée.

### Pour en savoir plus

**Jean-François Dupras, ses défis et ses présentations en ligne**  
<https://jean-francoisdupras.com/>

**Meaghan Carney, psychothérapeute :**  
<https://www.maegancarney.com>



Meaghan Carney entre deux descentes vertigineuses à Chamonix (France).  
 Crédit photo : Xandi Kreusder



Agence d'évaluation  
d'impact du Canada

Impact Assessment  
Agency of Canada

## Projet d'agrandissement des cavernes de stockage de sel d'ATCO Disponibilité d'une aide financière aux participants

**Le 5 février 2021** — Une aide financière fournie par l'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) est mise à la disposition du public et des groupes autochtones pour favoriser leur participation au processus d'évaluation d'impact du projet d'agrandissement des cavernes de stockage de sel d'ATCO, situé près de Fort Saskatchewan, en Alberta.

Cette aide financière est mise à la disposition des particuliers et des groupes admissibles pour favoriser leur participation aux prochaines étapes de la phase de planification de l'évaluation d'impact, plus particulièrement l'examen des versions provisoires des lignes directrices individualisées relatives à l'étude d'impact et du plan de participation du public, ainsi que la formulation de commentaires sur ces documents. Lorsque cette phase sera terminée, le public et les groupes autochtones auront une autre occasion pour présenter une demande d'aide financière pour favoriser leur participation aux autres phases du processus d'évaluation d'impact.

Les demandes reçues **d'ici le 8 mars 2021** seront prises en compte.

Pour la prochaine étape, l'Agence déterminera si une évaluation d'impact fédérale est requise pour le projet. Si une évaluation est nécessaire, les bénéficiaires et le montant de l'aide financière accordée seront publiés sur la page Web du projet sur le site Web du Registre canadien d'évaluation d'impact. Toutefois, si l'Agence détermine qu'une évaluation d'impact fédérale n'est pas requise, aucune aide financière ne sera attribuée et il n'y aura pas une autre occasion pour présenter une demande pour ce projet.

L'Agence est consciente qu'il est plus difficile de mobiliser le public de manière significative et de mener des consultations auprès des Autochtones compte tenu des circonstances découlant de la COVID-19. L'Agence continue d'évaluer la situation, d'ajuster les activités de consultation et d'offrir la flexibilité nécessaire afin de donner la priorité à la santé et à la sécurité de tous les Canadiens et consulter les groupes concernés de manière significative.

Pour présenter une demande d'aide financière, remplissez le Formulaire de demande pour la Phase de planification disponible sur le site Web de l'Agence au [canada.ca/aeic](https://canada.ca/aeic) à la section Programmes d'aide financière. Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le Programme d'aide financière aux participants en écrivant au [iaac.FP-PAF.aeic@canada.ca](mailto:iaac.FP-PAF.aeic@canada.ca) ou en composant le 1-866-582-1884.

Suivez-nous sur Twitter : @AEIC\_IAAC #ATCOEnergy #CavernesDeStockage

### Le projet proposé

ATCO Energy Solutions Ltd. propose d'agrandir son installation actuelle de stockage dans des cavernes de sel dans le comté de Strathcona, qui est située à environ 14 kilomètres au nord-est de Fort Saskatchewan, dans le cœur industriel de l'Alberta. Tel qu'il est proposé, le projet d'agrandissement des cavernes de stockage de sel d'ATCO augmenterait la capacité de stockage de l'installation d'environ 400 000 m<sup>3</sup> en ajoutant quatre cavernes de sel souterraines pour le stockage de l'éthylène, du propane, du butane et du condensat (liquides de gaz naturel). Toutes les activités du projet, y compris la construction d'une installation de manutention des produits en surface et d'un bassin de saumure, se dérouleraient sur un terrain privé appartenant au promoteur.

De plus amples renseignements sur le projet sont disponibles sur le site Web du Registre canadien d'évaluation d'impact, au numéro de référence du registre 81297.

Canada



Meaghan Carney dévale les pistes du Brevant à Chamonix (France). Crédit photo : courtoisie Meaghan Carney

## LOISIRS ET DÉCOUVERTES

## AURORES BORÉALES : CHASSER L'INSAISSISSABLE



Jonathan Da Silva Duarte capturant une aurore à SpringBank Rd SW Calgary, janvier 2016. Livreur de journaux, il fait 100 km chaque nuit et croise souvent des aurores boréales. Crédit photo: courtoisie

Selon Tourisme Alberta, le ciel albertain serait parmi les meilleurs emplacements sur terre pour observer des aurores boréales. Ce phénomène naturel lumineux dans le ciel offre un spectacle époustoufflant à chacune de ses apparitions imprévisibles. Véritables chasseurs ou pour le plaisir des yeux, quatre passionnés d'aurores boréales partagent leurs expériences.

#### Salima Bouvelli

Initiative de journalisme local  
APF - Ouest

C'est en livrant des journaux du côté de Springbank, entre minuit et 4 h du matin que Jonathan Da Silva Duarte tombe sur ces merveilles. «Je suis en train d'halluciner», se dit le jeune homme en voyant ces petites lumières faibles, se multipliant au fil des minutes. La voiture devant lui s'arrête. Il fit de même. Il éteint ses feux. Cela dure toute la nuit. Et toutes les nuits suivantes sur une semaine. Il décide alors de prendre sa caméra pour capturer le phénomène. Comme son itinéraire de livraison formait une boucle, il installe et attache son appareil autour d'un

poteau et le laisse tourner : «Sur le retour du circuit de livraison je récupère mon matériel».

Depuis, il lui arrive également d'aller à leur rencontre dans le sud-est de la ville, malgré la lumière, près du Calgary Soccer Center.

#### «Attention ça peut devenir une addiction»

Karim Hamaili est fasciné par les aurores boréales pour la beauté du spectacle. Il participe à des groupes de discussion, télécharge des applications et est toujours prêt à repérer l'endroit insolite pour s'y rendre avec son épouse.

«On appelle ces personnes les chasseurs d'aurores boréales», explique Karim. Mais il faut contrôler sa chasse pour ne pas tomber dans l'obsession, prévient-il.

Pourvu au maximum, il se donne toutes les chances pour rencontrer ce ballet cosmique. «J'utilise trois applications. L'une permet de voir l'activité électromagnétique solaire, la deuxième me renseigne sur le vent qui agit sur les nuages et la dernière m'indique le taux de pollution», détaille-t-il.

Les chasseurs surveillent le Kp, unité de mesure des aurores boréales allant de 0 à 9, le maximum étant le «storme, un orage électromagnétique, mais c'est rare», précise le chasseur. Les aficionados surveillent sans cesse cet indice et publient sur les réseaux pour alerter leurs homologues.

Il faut se rendre à au moins 45 minutes de la ville de Calgary pour bien observer le phénomène. «Nous sommes allés avec ma femme en direction de Drumheller et à mi-chemin nous nous sommes arrêtés en pleine campagne, dans l'obscurité totale. À 1 h du matin, toujours pas d'aurores, les chances étant de 10 à 15 % autour de Calgary», précise Karim Hamaili.

#### «Il faut être prêt à être déçu et frustré»

C'est ainsi que se résument les aurores boréales pour Naima Guell, du service clientèle de la station de Panorama Mountain Resort en Colombie-Britannique. «Cela a toujours été dans ma bucket list, et c'est devenu une passion. Je suis dans les groupes sociaux et une fana des applications», révèle-t-elle.

Les vents solaires, l'intensité magnétique, le Kp n'ont plus de secret pour elle. Avec son compagnon, ils ont planifié un voyage d'une semaine à Edmonton et Fort Saskatchewan. Les dates ont été sélectionnées en fonction des quatre jours où l'activité serait forte. C'était fin janvier 2021 «et l'hiver est la meilleure saison pour en voir», recommande-t-elle.

Naima a toujours été passionnée par les phénomènes naturels, l'observation des étoiles ou de la lune. Plus on va vers le nord de la province comme Fort McMurray et plus on a de chance de croiser cette symphonie multicolore. «On a passé quatre nuits à zoner avec la voiture à Fort Saskatchewan et Elk Island, dans la cambrousse sans rien voir».

La veille de leur départ, après une dernière consultation des applications, le miracle se produit. Sur la route, ils voient une masse verte dans le ciel et se mettent à crier «comme des fous dans la voiture. Il faisait -15 °C et beaucoup de vent. C'était furtif» se souvient-elle. Les aurores sont plus visibles sur la photo prise qu'à l'œil nu en général.

#### Pants on et pants off : tout un code

C'est presque une cadence militaire que le chasseur d'aurore mène. Comme dit Yann Dumont d'Edmonton, «il faut être prêt à enfile son pantalon dès qu'une alerte est donnée, d'où l'expression pants on et pants off». Plus on va vers le nord moins il y a de pollution lumineuse. En septembre 2017, il y a eu une explosion, un festival d'aurores boréales visible depuis son patio, à Edmonton. Ce jour-là «mes parents venaient de descendre d'avion, nous rendant visite. On ne peut oublier un tel comité d'accueil». Yann se souviendra toujours de la première fois où il a vu des aurores : «J'ai été hypnotisé. C'était en attendant une réunion de travail à cinq heures du matin, par -10 °C».

Les aurores boréales ont également leur part de mystère et de légendes. Si pour certains elles représentent des esprits ou des âmes de défunts dansant, pour les chasseurs cela reste un magnifique spectacle lumineux dans le ciel avant tout.



En 2017, des aurores boréales depuis le domicile de Yann Dumont, à Edmonton. Crédit photo: Anne-Marie Dumont

## EDMONTON

## UN DEEP FREEZE FÉERIQUE MALGRÉ LE FROID ET LA PANDÉMIE



Une baleine volante se trouvait dans le parc Borden. Crédit photo: Marc J Chalifoux / Epic Photography

Ce n'est pas une pandémie et le froid glacial qui empêcheront le Deep Freeze d'avoir lieu. Cette année, le festival de l'hiver byzantin s'est réinventé. La programmation francophone est quant à elle bien au rendez-vous. Du 5 au 14 février, le parc Borden était un endroit féerique à la tombée du jour.

#### Gabrielle Beaupré

Journaliste

«Le Deep Freeze se transforme en endroit enchanteur surtout en soirée avec les sentiers illuminés», souligne Gaetan Benoit, directeur de la programmation francophone. Les artistes de la région ont créé de petites lanternes et toutes sortes d'installations lumineuses scintillant dans la pénombre glaciale de l'hiver.

#### Des marionnettes francophones

L'installation maîtresse francophone du Deep Freeze s'intitule les marionnettes. «Ce sont trois panneaux lumineux donnant l'effet des aurores boréales qui dansent autour de nous dans la forêt du parc Borden», explique Gaetan Benoit.

Pour la création de l'œuvre, le directeur s'est inspiré du conte *Les marionnettes*. «Dans ce conte, il y a un violoneux qui fait danser les aurores boréales avec son violon et éventuellement, son violon devient

ensorcelé par les aurores boréales».

Gaetan Benoit s'est entouré de plusieurs artistes pour cette réalisation. La poète et auteure Katrine Deniset a créé une version contemporaine du conte en écrivant 11 Haïkus, des poèmes d'origine japonaise. Côté décor, Gavin Green a réalisé la conception des panneaux. Pour le plaisir des oreilles, Raphaël Freynet a composé une trame sonore accompagnant les poèmes. L'auteur-compositeur-interprète francophone est notamment allé chercher le grand maître du violon franco-albertain, Daniel Gervais pour interpréter le violoneux du conte.

«Quand les gens viennent découvrir l'installation, ils entrent dans un univers enchanté et on leur offre une expérience sensorielle, de lumière, et de son dans un parc».

#### Spectacles virtuels

Dans le parc, un grand écran présente un montage audiovisuel d'une durée de 90 minutes afin de permettre aux artistes ukrainiens, autochtones et francophones d'offrir une prestation malgré les contraintes de la pandémie.

Les artistes francophones sont notamment la danseuse Olivia Leclerc de la troupe La Girandole, le conteur Robert Walsh, le conteur-musicien folkloriste Ro-

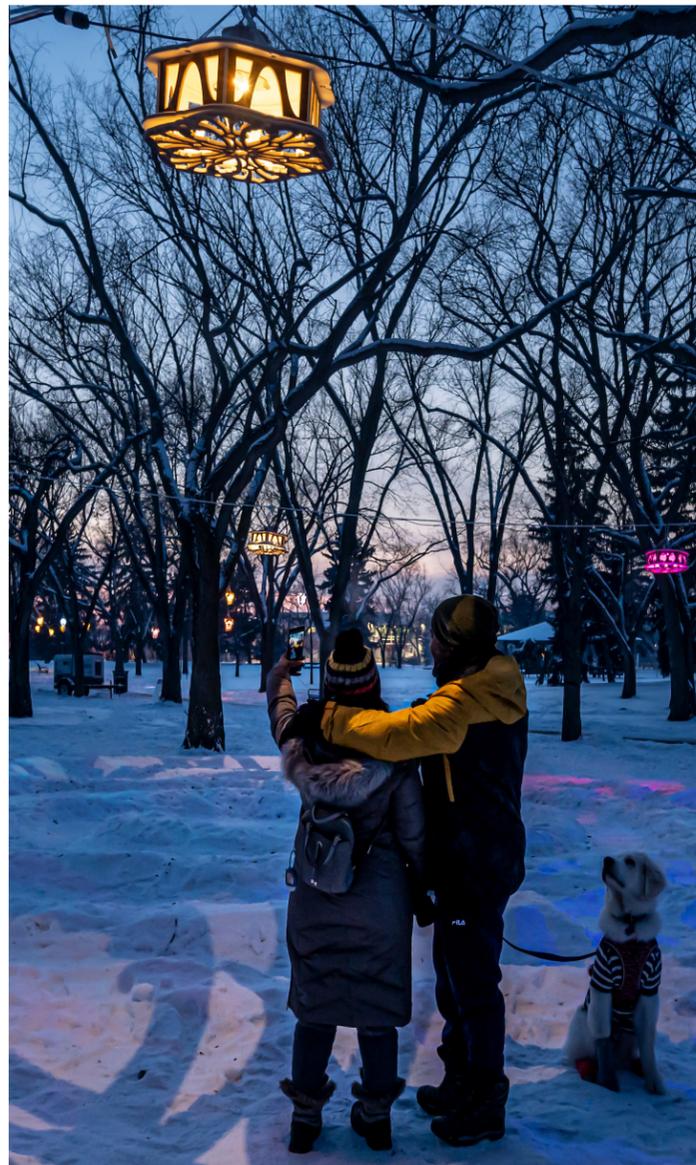
ger Dallaire, ainsi que les chanteuses Renelle Ray et Renelle Roy. Chacune des vidéos se retrouve sur le site web de l'événement.

Par ailleurs, Daniel Gervais, Roger Dallaire, Alfie Myhre (fondateur du magasin de musique Myhre's Music) et Byron Myrhe (propriétaire de Myhre's Music) ont convié dimanche 7 février, les Edmontoniens à une prestation musicale intitulée Kitchen party jam en direct chez Myhre's Music. Cet événement musical a été diffusé sur la page Facebook Arts on the Ave, l'association organisatrice du festival.

#### Des fables glacées

Gaetan Benoit mentionne que le Deep Freeze se situe normalement sur la 118e avenue. Il a été déplacé au parc Borden afin que les mesures de distanciation sociale soient respectées. «Nous voulions garder un pied à terre dans les quartiers se trouvant autour de la 118e avenue».

Des sculptures de glaces ont alors été installées à l'extérieur de sept centres communautaires. Chaque centre communautaire célèbre une fable du monde. Les sculpteurs de glace se sont inspirés de fables de la culture chinoise, vietnamienne, arabe, népalaise, salvadorienne, africaine et haïtienne afin de créer leurs sculptures.



Pour la Saint-Valentin, les amoureux pouvaient admirer les décorations du festival. Crédit photo: Marc J Chalifoux / Epic Photography

«Les gens peuvent en voiture se déplacer aux différents centres communautaires pour découvrir les fables qui sont présentées sur les panneaux d'affichage et découvrir les sculptures accompagnant les contes», explique Gaetan Benoit.

Alain Bertrand, coordonnateur francophone de la programmation, indique que quelques patinoires se trouvent à certains centres communautaires. «Il est possible de patiner au son de la musique de violoneux».

#### COVID-19

Alain Bertrand précise que l'événement a failli être annulé en raison de la pandémie. «Au début, on avait décidé d'annuler, mais il y a

beaucoup d'artistes qui vivent dans le quartier. Et eux, ils n'étaient pas d'accord. Ils pensaient qu'il pouvait réinventer le Deep Freeze pour cette année. Beaucoup d'artistes se sont impliqués dans l'organisation de l'événement. On a essayé de trouver une façon de faire respecter toutes les restrictions sanitaires et on y est parvenue».

Par rapport aux précédentes éditions qui ne duraient que le temps d'une fin de semaine, l'événement de cette année s'étirait sur une dizaine de jours. Il affirme que cette décision a été prise «pour donner l'occasion aux gens d'en profiter un peu plus. On se doutait aussi qu'il y aurait du froid, alors on voulait donner le plus de chances aux gens d'y participer».



Les enfants ont bien apprécié cette réinvention du festival. Crédit photo: Marc J Chalifoux / Epic Photography



De bons moments en famille, malgré le froid. Crédit photo: Marc J Chalifoux / Epic Photography

## ARTS ET CULTURE

# TABITHA TSIBULA, UNE ÉTOILE MONTANTE DE LA MUSIQUE CHRÉTIENNE

**L'Edmontonienne Tabitha Tsibula est capable de chanter dans cinq langues! Première artiste à performer lors de la célébration du lancement du mois de l'Histoire des Noirs le 5 février dernier, cette artiste francophone est aussi animatrice d'une chaîne de télévision communautaire.**

**Gabrielle Beaupré**  
Journaliste

Chanter est pour elle «une façon d'impacter les gens et d'amener la joie dans leur cœur». Tabitha est une chanteuse chrétienne d'origine congolaise qui navigue dans le milieu professionnel depuis deux ans. Elle chante en anglais, en français, et dans trois langues nationales du Congo, soit le lingala, le tshiluba et le swahili.

Sa première chanson, *Matamando*, a été lancée en février 2020 et sa deuxième, *Je Louerai L'Éternel*, en août 2020. Dans le vidéoclip de cette dernière, ses frères et son père jouent des instruments de musique en arrière-plan.

## Un univers familial

Arrivée à Edmonton à l'âge de 4 ans, Tabitha Tsibula baigne dans un univers musical depuis sa naissance. Ses parents, ses trois frères et sa petite sœur sont également musiciens. De plus, elle mentionne avoir grandi dans une famille chrétienne à travers la culture congolaise.

Elle se souvient. «Quand j'avais 11 ans, nous avons fait beaucoup de prestations dans les milieux francophones de l'Alberta. Mon père chantait et jouait de la guitare. Mon grand frère jouait du piano, l'un de mes petits frères, de la batterie et l'autre, du tam-tam». À l'époque, sa sœur n'était pas encore née et sa mère préférerait ne pas monter sur scène.

«La Cité francophone est comme une famille», souligne-t-elle. Tabitha relate que sa famille et elle-même ont donné des spectacles à divers événements organisés notamment par la Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP) et l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS).

## Une anecdote de tournage

Tabitha raconte que le tournage de son premier vidéoclip pour la chanson *Matamando* a été une grande aventure. En effet, pour quelques plans, elle a choisi de tourner à l'extérieur, en hiver, et sans manteau.

«J'aime le froid. Mais pendant le tournage du vidéoclip, j'avais vraiment froid. Juste derrière les caméras, ce que vous ne voyez pas, c'est qu'il y avait une voiture très bien chauffée. [Entre chaque prise], je courais à l'intérieur de la voiture pour me réchauffer et quand [le réalisateur] disait action, je retournais [devant la caméra] et je faisais comme si de rien n'était», s'esclaffe-t-elle.

Bien qu'elle aurait aimé tourner le vidéoclip en été, la chanteuse précise qu'une échéance pour la sortie du vidéoclip lui était imposée. «C'était pendant l'hiver, donc on n'avait pas le choix en fait que de le faire en hiver». Tant qu'à tourner en hiver, elle s'était mis au défi de tourner des plans du vidéoclip sans manteau.

## Le «Tabitha Show»

Depuis 7 ans, Tabitha anime une émission anglophone sur Alta TV Canada (une station de télévision communautaire francophone qui offre également des productions anglophones et en langues africaines) intitulée The TabithaShow. Elle a promu des événements, des artistes, des auteurs et des entreprises. Mais depuis environ trois mois, son émission a changé d'axe. Désormais, elle discute avec ses invités de sujets sensibles de la bible notamment de la relation de couple, du rôle de l'homme et de la femme, du sexe avant le mariage et des boissons alcooliques.

Elle raconte qu'elle a débuté l'animation de cette émission en raison de l'absence de l'ancienne

animatrice. Elle se rappelle : «Un jour, l'animatrice n'était pas venue enregistrer l'émission, mais les invités étaient déjà arrivés. Donc, vu que je n'étais pas loin du studio de filmage, mon papa, le directeur général de la chaîne Alta TV, m'a appelé et m'a dit : "comme tu parles beaucoup, alors voici ta chance d'utiliser ce talent". Alors, une fois arrivée à la station, lorsque j'ai demandé à mon père le nom de l'émission, il m'a répondu The Tabitha Show.»

Questionnée sur l'importance du mois de l'Histoire des Noirs, elle répond que «la vérité blessante de ce mois est un rappel de nos difficultés et de nos luttes au Canada. Cependant, ça fait du bien qu'on soit honoré pendant un mois.»



Tabitha Tsibula lors de l'enregistrement du The Tabitha Show. Crédit photo: courtoisie

## Une expérience académique supérieure

Au Centre collégial de l'Alberta, vous bénéficiez de petites classes tout en étudiant au sein d'un campus uniquement francophone et d'une Université prestigieuse. Vous avez une interaction rapprochée avec le corps enseignant, les collègues de classe et la communauté Saint-Jean en plus d'accéder aux services et aux avantages d'un grand établissement.

Déposez une demande d'admission avant le 1<sup>er</sup> mars 2021 à [www.centrecollégialalberta.ca](http://www.centrecollégialalberta.ca)



UNIVERSITY OF ALBERTA  
CAMPUS SAINT-JEAN  
Centre collégial de l'Alberta

## EDMONTON

## L'HISTOIRE SAVOUREUSE DE LA VINAIGRETTE AU PIMENT DE JOSEPH DONGO

Les itinérants raffolaient de sa vinaigrette au piment. Petit à petit, Joseph Dongo, originaire de Côte d'Ivoire, s'est lancé dans une aventure entrepreneuriale. Aujourd'hui, son produit s'impose dans les assiettes de sa communauté, et même au-delà.

**Carol Offi**  
Journaliste

Joseph Dongo a démarré la fabrication industrielle de sa vinaigrette, commercialisée sous la marque Candelice, en mars 2020, au début de la pandémie. Avant cela, il cuisinait à ses heures perdues. C'est à son domicile qu'il concoctait cette recette.

Une fois par mois, il faisait à manger pour les itinérants de la ville d'Edmonton, en reconnaissance à la Food Bank dont il était bénéficiaire.

Au menu de ces repas, il y avait notamment des sandwiches avec sa vinaigrette faite maison, agrémentée de piment. Très tôt, il s'aperçoit que la vinaigrette est très demandée par les bénéficiaires. «Ils voulaient toujours du pain avec de la vinaigrette», se souvient-il. Joseph, alors en quête d'emploi après un diplôme en génie des matériaux à la Northern Alberta Institute of Technology (NAIT), finit par nourrir l'idée d'en faire un business.

À ce stade, il veut se rassurer de la qualité de son produit, alors il le fait tester auprès de ses amis et des personnes de sa communauté. Tout comme les itinérants, ces derniers en redemandent. Convaincu, Joseph se lance dans les démarches administratives auprès de la province et de la Ville pour obtenir tous les agréments nécessaires à la commercialisation. Six mois plus tard, il concocte la recette inédite de la vinaigrette au piment, un ingrédient très présent dans les cuisines africaines.

#### Le piment fait la différence

Le succès est au rendez-vous, les clients en raffolent. «Les produits Candelice ne manquent point chez nous. Je préfère surtout la vinaigrette épicée avec les grillades», a confié Jean-Marc Eliaka.

Même son de cloche chez Colette Aké. En plus du bon goût, elle les trouve fluides et à la fois onctueuses. Colette soutient qu'elle ne se donne plus la peine d'en faire elle-même comme auparavant. La vinaigrette «made by Dongo» est l'accompagnement parfait de ses sandwiches



Joseph Dongo présente sa vinaigrette au piment, produit phare de sa gamme Candelice. Crédit photo : Carol Offi

pour le travail, affirme-t-elle.

Qu'est-ce qui fait la différence? Joseph soutient que ses articles sont faibles en sodium et en cholestérol. Il poursuit en disant qu'ils sont quasi-bio, fait à base d'huile de Canola, d'ingrédients végétaux et d'épices exportées d'Afrique. Notamment le clou de girofle, aux nombreuses vertus sanitaires.

#### La distribution de masse, un défi

La qualité et le goût de ses articles ne font pas défaut, mais son plus grand défi est celui de la distribution. Après quelques mois de ventes directes, les articles sont désormais présents dans 7 épicerie d'Edmonton, dont 5 africaines, une pakistanaise et une hindoue.

Avec environ 500 boîtes écoulées par mois, l'entrepreneur fait face à plusieurs obstacles: celui du financement pour agrandir son affaire et minimiser les coûts de production. Ce qui lui permettrait d'augmenter sa production, être plus compétitif et présent dans les supermarchés

albertains. Sans emploi, Joseph a dû s'autofinancer avec l'appui d'un proche. Il a démarré avec 2500 \$ et investit aujourd'hui près de 20000 \$ pour faire tourner son affaire.

#### Un esprit créatif

La vinaigrette n'est pas sa première trouvaille. Lorsqu'il finit sa formation à NAIT, Joseph se lance dans la conception d'un appareil de chauffage électrique pour voiture (Automobil Heater System), pour lequel il détient un brevet de propriété intellectuelle canadien et états-unien. Le manque de financement le conduit cependant à ranger cette invention au tiroir, sans l'abandonner pour autant.

Marié et père de deux enfants, monsieur Dongo arrive en 2014 à Edmonton depuis la Côte d'Ivoire. Dans son pays, il a été 15 ans durant, ingénieur qualité à la Société ivoirienne de Raffinage, l'entreprise publique assurant le raffinage du pétrole brut et la distribution de produits pétroliers dans le pays.

Outre, les difficultés ordinaires à

tous nouveaux arrivants, il a dû faire face à une lourde chirurgie du cœur, pour cause de crise cardiaque. Durant les deux ans de convalescence qui suivent, il se forme et obtient son diplôme canadien en génie des

matériaux. Le secteur du pétrole étant en berne en Alberta, il se consacre depuis lors à sa propre affaire avec beaucoup de détermination pour prendre place dans les cuisines albertaines.



Les produits de la marque Candelice dans les rayons d'un magasin africain sur la 118 avenue. Crédit photo : Carol Offi.

## OPINION

# « VOUS AVEZ CHOISI DE PRENDRE MES TAXES POUR DÉMOLIR LE CAMPUS SAINT-JEAN »

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Directeur du Centre scolaire Centre-Nord pendant près de 20 ans (1995-2015), Henri Lemire partage cette lettre qu'il a envoyée au premier ministre de la province, accompagné d'un chèque de 1000 dollars.

## Henri Lemire

Retraité et "troisième génération de contribuables en Alberta"  
A titre citoyen

Edmonton, le 5 février 2021

Honorable Premier ministre Kenney,

C'est ben l'bout d'la marde! Voilà une vieille expression canadienne-française qui résume parfaitement mon état d'âme et le sentiment de la communauté francophone devant votre décision de retenir des juristes au coût de 1,4 million de dollars pour sept mois de travail pour vous «défendre» contre la pour-

suite de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) qui cherche simplement à SAUVER SAINT-JEAN. Il vous aurait coûté moins cher de financer correctement le Campus Saint-Jean que de verser cette somme odieuse pour essayer de mettre les francophones à leur place.

Imaginez la reconnaissance positive que vous auriez obtenue de la communauté francophone canadienne si vous aviez investi cette même somme pour subventionner adéquatement le Campus Saint-Jean au lieu de chercher à le caler encore plus. S'il existe un politicien albertain qui comprenne amplement bien l'implication de ce geste sournois et méprisant, c'est bien vous qui avez été ministre au fédéral, qui maîtrisez la langue française et qui comprenez fort bien les enjeux d'une francophonie fragilisée par des décisions préjudiciables comme celle-ci.

Tout ce que l'ACFA demande à votre gouvernement, c'est de respecter son engagement signé dans une entente de 1976 avec elle et les pères Oblats selon laquelle la program-

mation et les services offerts aux étudiants francophones et francophiles du Campus Saint-Jean seraient sensiblement comparables à ceux offerts à la majorité linguistique. Évidemment vous citerez une série de prétextes pour défendre votre décision de contester la poursuite de l'ACFA, mais la décision honnête à prendre aurait été d'avouer l'injustice du sous-financement incessant du Campus Saint-Jean depuis des décennies. Au lieu, vous avez choisi d'abandonner la plus vieille et la plus importante institution francophone de la province pour des raisons idéologiques.

N'oubliez jamais que le français que vous avez appris – et je vous félicite pour votre détermination à l'apprendre – est grâce à des enseignants. Ce sont ces mêmes enseignants – provenant de partout en Alberta, du Canada et de l'étranger – qui ont reçu leur formation dans une des seules institutions de langue française au Canada, le Campus Saint-Jean. Pire encore, vous leur enlevez la motivation de s'inscrire au Campus pour y poursuivre une carrière en enseignement. Sa-

chez qu'en vous attaquant à l'ACFA, au Campus et la francophonie, vous vous attaquez aux 50 000 élèves inscrits dans des écoles francophones et des programmes d'immersion en Alberta. Vous venez leur enlever le droit d'avoir devant eux des enseignants parlant français et formés ici en Alberta. Vous venez de détruire cinquante ans d'avancement dans l'enseignement du français et vous contribuez largement à l'assimilation de la jeunesse francophone. Ce sort de l'assimilation que des gouvernements albertains antérieurs nous ont jeté pendant des générations, pourquoi cherchez-vous à nous le faire subir de nouveau aujourd'hui?

Quelle honte pour votre gouvernement et quel embarras pour l'Alberta qui, encore une fois, se retrouve à l'écart de la modernité, de la justice et des valeurs canadiennes les plus fondamentales.

Et tant qu'à y être, je vous remets, à vous personnellement, un chèque de 1000 \$ pour que vous puissiez continuer à prendre de mon argent pour m'enlever ce qui est

cher – mon alma mater et celui de ma fille ainée. Au lieu d'écouter, de comprendre et de collaborer, vous avez choisi de prendre de mes taxes et vous en servir pour me défaire et pour démolir le Campus Saint-Jean. Par conséquent, je vous prie d'appliquer ces 1000 \$ contre la facture du cabinet McLennan Ross. De cette façon, il vous restera que 1 499 000 \$ à payer à vos avocats pour leur première, mais non leur dernière, facture!

Dans l'espoir que vous allez reconsidérer votre position.

Contacté par un journaliste, Henri Lemire atteste avoir envoyé un chèque de 1000 dollars à l'intention de Jason Kenney. «Quand la personne qui reçoit les lettres verra ce chèque, elle sera obligée de mettre l'enveloppe sur son bureau», dit-il. Monsieur Lemire se dit toutefois réaliste quant aux chances que son chèque soit véritablement encaissé par la province.



## Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, le Supplément de revenu garanti bonifié, les prestations de la Sécurité de la vieillesse et plus encore.

Rendez-vous à [Canada.ca/aines](https://Canada.ca/aines) ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)



Gouvernement  
du Canada

Government  
of Canada

Canada

## PUBLIREPORTAGE

## LA PROTECTION DE LA LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA



Heather McPherson, Députée Edmonton Strathcona déterminée devant le Campus Saint-Jean. Crédit photo : Courtoisie

Le rapport annuel sur l'état des langues officielles du commissaire aux langues officielles Raymond Théberge, déposé l'année dernière, a clairement montré l'effritement des droits des minorités linguistiques au pays.

**Heather McPherson**  
Députée Edmonton  
Strathcona

Notre monde a beaucoup changé depuis la dernière révision de la *Loi sur les langues officielles* en 1988. Les communications électroniques ont réduit l'importance des frontières internationales et régionales, et le bilinguisme est plus que jamais essentiel à notre travail et à notre économie. Notre *Loi sur les langues officielles* doit tenir compte de notre nouvelle réalité, promouvoir et appuyer

le bilinguisme, améliorer l'accès aux services fédéraux dans les deux langues officielles et, surtout, protéger les communautés linguistiques minoritaires.

J'ai appelé le gouvernement Trudeau à travailler de concert avec les provinces et les territoires pour améliorer l'éducation dans la langue de la minorité et moderniser la Loi afin

d'élargir la portée des droits linguistiques et veiller à ce que les communautés de langue officielle en situation minoritaire soient consultées à l'égard des décisions qui les concernent.

Le cas du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta illustre bien cette situation. Le Campus est essentiel à la vitalité de la langue française en Alberta et dans l'Ouest. Ses programmes en éducation forment les enseignantes et enseignants pour les écoles de langue française et les programmes d'immersion française en Alberta et dans d'autres provinces.

Sans le Campus Saint-Jean, l'Alberta n'aura pas le personnel enseignant qualifié dont elle a besoin pour répondre aux besoins de ses élèves francophones et des jeunes qui, comme les miens, s'inscrivent dans des programmes bilingues.

Bien que l'obligation de financer le Campus Saint-Jean incombe au gouvernement de l'Alberta, on ne peut pas laisser l'avenir du campus entre les mains de Jason Kenney. M. Kenney et le PCU ont tourné le dos au Campus Saint-Jean, reniant l'entente de soutien conclue en 1976 entre la province, l'Université et les Oblats (aujourd'hui représentés par l'ACFA). Jason Kenney dépense plus d'argent pour payer les avocats retenus pour contester le contrat qu'il n'en coûte-

rait pour soutenir le campus. Le gouvernement fédéral doit veiller à ce que le Campus Saint-Jean reçoive l'aide financière dont il a besoin maintenant et dont il aura besoin à l'avenir, peu importe ce que fait Jason Kenney.

Nous avons vu la même chose se produire en Ontario, où le gouvernement conservateur de Doug Ford a refusé de financer l'Université de l'Ontario français. Dans ce cas, le gouvernement fédéral est intervenu en accordant des fonds de plus de 60 millions de dollars sur huit ans pour assurer la protection des droits des francophones de l'Ontario. De la même façon, les francophones de l'Alberta ne méritent rien de moins.

J'ai rencontré le ministre Joly et j'ai maintes fois demandé à la Chambre des communes que l'on accorde un soutien équivalent au Campus Saint-Jean, et que l'on investisse davantage dans la protection des francophones en situation minoritaire. Je refuse d'abandonner les francophones de l'Alberta. Notre circonscription d'Edmonton Strathcona se distingue par sa francophonie, dont le cœur bat au Campus Saint-Jean. Nous devons la protéger.



### APPEL DE CANDIDATURES POSTE D'ASSOCIÉ(E) À LA PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

La Faculté Saint-Jean sollicite des candidatures au poste d'Associé(e) à la pratique de l'enseignement pour l'année universitaire 2021-2022 avec la possibilité de renouvellement pour l'année universitaire 2022-2023. L'Associé(e) à la pratique de l'enseignement est en prêt de service de son conseil scolaire et reçoit le salaire et les bénéfices prévus par sa convention collective. Le candidat ou la candidate devra être prêt/e à entrer dans ses nouvelles fonctions le 20 août 2021.

Les responsabilités principales de l'Associé(e) à la pratique de l'enseignement sont les suivantes:

- superviser les stagiaires;
- enseigner des cours liés à la pratique de l'enseignement;
- assumer des tâches administratives liées à l'organisation et à l'évaluation des stages,
- assumer la tâche d'agent(e) de liaison avec divers organisme du milieu éducatif.

Les critères de sélection sont les suivants:

- avoir enseigné pendant cinq ans dans les écoles francophones ou d'immersion en Alberta;
- avoir une expérience de travail avec des stagiaires;
- démontrer un intérêt pour la formation des enseignants;
- faire preuve d'une grande capacité de leadership en milieu scolaire;
- être en mesure de travailler de manière constructive et positive avec les autres;
- s'être impliqué/e au sein de divers organismes tels que l'ATA, le ministère de l'Éducation ou son conseil scolaire.

Le programme de formation des enseignants à la Faculté Saint-Jean est fondé sur le développement de compétences liées aux exigences ministérielles de la province de l'Alberta. Tout individu qui soumet sa candidature pour ce poste devrait se familiariser avec la Norme de qualité de l'enseignement en Alberta (2018).

Date limite pour postuler par **courriel**: le 31 mars 2021 à 16h30 à [rh.csj@ualberta.ca](mailto:rh.csj@ualberta.ca)

Pour voir l'annonce complète et accéder à la trousse de dépôt de candidature visitez le site du CSJ sous l'onglet: [Emplois](#)

#### Contact

**Heather McPherson, Députée Edmonton Strathcona**  
10045 81 Avenue, Edmonton T6E 1W7  
780-495-8404  
[Heather.Mcpherson@parl.gc.ca](mailto:Heather.Mcpherson@parl.gc.ca)

## SANTÉ

## ÊTRE INFIRMIÈRE EN PLEINE PANDÉMIE

**Infirmière sur la ligne de front depuis le début de la pandémie, Jeanne Héту s'occupe des personnes atteintes de la COVID-19. Même si elle considère la situation extrêmement difficile, elle se dit heureuse de faire une différence. «C'est un privilège d'être infirmière et d'aider les gens qui sont dans les moments les plus bas de leur vie».**

**Gabrielle Beaupré**  
Journaliste

Jeanne Héту travaille dans deux départements du milieu hospitalier : l'urgence et les soins intensifs. Elle indique que ses tâches n'ont pas changé, mais que celles-ci prennent beaucoup plus de temps qu'avant en raison de l'habillement de protection obligatoire qui doit être constamment changé et de la désinfection de l'équipement.

À l'urgence, elle continue de rencontrer plusieurs patients par jour, mais affirme que l'équipe de désinfection est omniprésente et que chaque nouvel arrivant est soumis à questionnaire à remplir dès son arrivée.

Aux soins intensifs, ses patients sont principalement les personnes atteintes de la COVID-19 ou n'importe quelle personne ayant besoin de la machine de respiration artificielle pour survivre.

#### Un patient par infirmière

Aux soins intensifs, Jeanne Héту raconte qu'elle ne sait jamais à quoi s'attendre d'une journée à l'autre. Certains patients atteints de la COVID vont aller mieux, d'autres vont mourir. «On travaille si fort avec les patients pour les aider à passer au travers de la COVID, lorsque la maladie gagne [le combat], c'est difficile.»

Jeanne Héту informe que chacun des patients aux soins intensifs demande énormément d'attention. «Chaque jour, nous avons un patient, parfois deux [s'il y a trop de patients par infirmière], mais nous ne sommes pas assignés aux mêmes chaque jour». Chaque patient a son propre équipement et la désinfection est démise.

Par ailleurs, Jeanne Héту relate que lorsque le département débordait, plusieurs cas de COVID-19 ont été relocalisés dans une autre aile de l'hôpital qui était relégué que pour des cas de COVID-19. De plus, plusieurs infirmières d'autres départements sont venues leur donner un coup de main.

#### La solitude

Les patients atteints de la COVID-19 sont isolés dans une petite chambre qu'ils ne peuvent

pas quitter. Jeanne Héту raconte : «C'est difficile pour moi [d'être témoin]. La plupart des patients que je rencontre sont intubés. Ils sont sur la machine à respirer et on leur donne des sédatifs. Ils ne sont pas vraiment conscients de ce qu'il leur arrive pendant cette période».

Elle ajoute que les personnes n'ayant plus besoin du respirateur artificiel vont prendre beaucoup de temps à récupérer. Ils ont perdu la notion du temps, la notion du jour et de la nuit, et ils n'ont plus de repères. «C'est très difficile pour eux».

En raison de la pandémie, aucun visiteur n'est accepté. «Avant la pandémie, la famille était présente pour aider le patient [sortant de l'intubation]. Désormais, les seules personnes qu'ils voient à l'hôpital sont notamment les infirmières, les docteurs et les préposés», témoigne Jeanne Héту.

Cependant, elle indique que les patients peuvent être en contact avec leur famille grâce au biais de la technologie. Ils ont notamment accès à leur téléphone cellulaire et à leur tablette électronique personnelle. Elle précise que pour ceux qui n'ont pas d'objet électronique à leur disposition, «l'hôpital a reçu des iPad afin que les patients puissent discuter avec leur famille». De plus, une télévision se trouve dans chaque chambre.

#### Des sacrifices

Pour protéger ses proches de la COVID-19, Jeanne Héту ne les a pas visités depuis l'été dernier, sauf à Noël où elle a vu ses parents rapidement, dans le cadre de porte d'entrée, pour échanger leur cadeau. Sa seule sortie est ses courses d'épicerie. Lorsque la température le permet, elle va marcher ou skier. «Autrement, je ne vois personne», indique-t-elle.

Elle mentionne : «Je travaille avec des patients atteints de la COVID chaque jour, alors ça ne vaut pas la peine de mettre ma famille à risque». Les réseaux sociaux, le téléphone et les vidéoconférences lui permettent d'être en contact avec sa famille et ses amis. Elle dit en souriant : «Maintenant, ça va changer [puisque] j'ai reçu les deux doses du vaccin».

**Note:** Jeanne Héту ne souhaite pas communiquer le nom de l'hôpital dans lequel elle travaille. Elle souligne qu'elle parle en son nom et de son expérience et tient à préciser que chaque travailleur du système de santé a son propre vécu avec la pandémie.



## Notre engagement à votre endroit

Pendant que le monde continue d'évoluer, nous poursuivons le même objectif et restons fidèles à notre engagement : contribuer à assurer la pérennité du Régime de pensions du Canada pour les prochaines générations. Au cours des deux dernières décennies, notre stratégie de gestion active nous a permis de bâtir un portefeuille largement diversifié et résilient conçu pour résister aux turbulences du marché et générer des rendements à long terme. La viabilité de la caisse du RPC n'est pas remise en question.

Pour une mise à jour sur la santé de la caisse du RPC, consultez le site [investissementsrpc.com](https://investissementsrpc.com).

## Our commitment to you

As the world continues to change, our commitment and focus remains the same – helping to ensure the Canada Pension Plan Fund is there for generations to come. Over the past two decades our active management strategy has allowed us to build a widely diversified and resilient portfolio, designed to weather market turmoil and generate long-term returns. The sustainability of the CPP Fund remains secure.

For an update on the health of the CPP Fund, visit [cppinvestments.com](https://cppinvestments.com).

CPP Investments

Investissements RPC

#### ERRATUM

Dans notre dernière édition, le titre de l'article en page 2 comportait une erreur, le nom de l'artiste présentée est Mélissa Cassista.

De même, il est important de préciser que Robert Suraki, cité dans l'article en page 9 de la semaine dernière, est coordonnateur aux relations publiques de l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS).

## CHRONIQUE

CHRONIQUE PHILOSOPHIQUE & POLÉMIQUE  
RÉFLEXIONS SUR LA MORT EN CES TEMPS DE PANDÉMIE

**Qu'est-ce que la mort ? Pourquoi meurt-on ? Quels sens lui conférer ? Autant de questions qui nous viennent à l'esprit dès que nous y pensons — aussi souvent que nous voulons, aimons, souffrons, espérons, croyons —, mais dont les réponses échappent à la raison.**

**Étienne Haché**

Professeur de philosophie, ancien du CSJ

Lecteurs, lectrices, je n'ai pas l'intention, par cette chronique, de vous dire quelle attitude adopter face à la mort. La période que nous vivons ne l'autorise pas. Sans compter qu'au moment d'écrire ces premières lignes, ma chère mère (88 ans) vient d'être admise à l'hôpital. Décence et modestie sont de rigueur lorsqu'il s'agit d'évoquer la mort.

Je vous invite plutôt à un voyage à travers l'Antiquité afin, si possible, de dégager du sens face à cette question métaphysique qui nous taraude. On entend souvent la mort comme la fin de la vie ou la cessation physique d'un être vivant. Mais cette définition peut être élargie.

Dans son sens médical d'abord, la mort correspond à la fin des fonctions du cerveau. Or, ici, on est encore dans le domaine de la matière — par opposition à l'esprit — où l'arrêt de la vie est attesté par un électro-encéphalogramme plat. Le mystère de la mort reste donc entier... La dimension existentielle, sinon évacuée, n'est qu'à peine posée.

La mort au sens métaphysique tranche radicalement, c'est le moins qu'on puisse dire, avec l'approche médico-clinique. Dans le registre philosophique, la fin de la vie n'est pas moins complexe. Platon l'a ainsi définie non seulement comme le terme d'une vie terrestre, mais comme une conversion vers le monde des Idées, éternel et immuable. La mort marque le moment où l'âme, portée par le corps (sôma) durant son

séjour terrestre, s'en libère comme d'un tombeau (sêma) et accède aux Essences (la Beauté incarnée sur terre par le Soleil, « fils du Bien »).

L'approche d'Aristote, élève et disciple de Platon, est à toute fin pratique similaire. La mort étant inévitable, il s'agit de cultiver le nous (l'Intellect), faculté de l'âme qui nous distingue des animaux et permet de s'élever au rang des divinités (Platon, *La République*, 613-b; *Théétète*, 176b; Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1177-1179).

Fait assez intéressant, le suicide — dont Hégésias de Cyrène est l'un des grands apologistes antiques — n'entre pas dans la catégorie d'une mort digne d'être valorisée. Certes, Platon admet des exceptions (*Lois*, 854b-c), mais le Stagirite se refuse fermement à cette forme de « lâcheté » contraire à l'ordre social (*Éthique à Nicomaque*, 116 a sq). On sait que cet argument sera repris par Saint-Augustin dans *La Cité de Dieu* et surtout par Saint-Thomas d'Aquin dans sa *Somme théologique*. À la fermeté chrétienne face à la mort volontaire, certains farouches partisans modernes du suicide, Arthur Schopenhauer (*Le Monde comme volonté...*) et surtout Friedrich Nietzsche (*Le crépuscule des idoles*, Aph. 36), répondront que le commandement divin n'est pas une éthique de vie.

Un exemple dans l'Antiquité laisse songeur : la figure de Socrate décrite par son élève et ami, Platon. Dans l'*Apologie* (38e-42 d), où Socrate est confronté à ses juges, ainsi que dans le *Phédon* (61c-62c), qui relate les derniers jours du sage en prison, l'expérience philosophique est décrite comme une conjuration de la mort. Jugé puis condamné à mort par le Tribunal athénien pour impiété et corruption, Socrate accepte de son plein gré de boire la cigüe au lieu d'enfreindre les lois de la cité en s'enfuyant (*Criton*, 50-54). C'est que, pour lui, mourir apparaît comme un raccourci pour accéder à la vérité. Davantage qu'un suicide — l'homme ne pouvant se tuer avant que Dieu en impose la nécessité —, son geste indiquerait plutôt que la mort n'est pas à craindre.

Qu'il n'y ait pas lieu d'avoir peur de la mort, c'est ce que nous enseigne également une

approche matérialiste, celle d'Epicure et de son disciple, Lucrèce. Ceux-ci la définissent comme une simple dissolution de l'âme et du corps. Dans sa *Lettre à Ménécée*, Epicure explique que la peur de « la mort n'est rien » par comparaison à une existence fondée sur le « regret de l'immortalité ». Si l'homme doit bien se résoudre à l'idée de mourir, en revanche c'est ici et maintenant que doit se concevoir le bonheur. Pour ce faire, Epicure recommande l'ataraxie, c'est-à-dire la réflexion calme et sereine axée sur la sagesse et la modération. Cependant, une fois la décision prise, l'homme ne doit pas hésiter à faire le grand pas. Le *tædium vitae* de Lucrèce, qui se serait lui-même enlevé la vie, peut être interprété comme une radicalisation des maximes de son maître.

Imprégné de la pensée d'Epicure, le stoïcien-platonicien Cicéron affirme également que le sage ne doit pas hésiter à quitter la vie si cela

semble opportun, le bonheur étant indépendant de la durée (*De finibus*, II : 15, III : 14, 18; *Tusculanes*, V : 40). L'opportunité (le choix) de la mort domine à vrai dire jusque dans la pensée stoïcienne tardive : dans les *Lettres à Lucilius* de Sénèque, dans les *Entretiens* d'Épictète et dans les *Pensées* de Marc Aurèle. Reprise à la Renaissance par Montaigne et par Descartes, cette école nous enseigne à bien distinguer les choses qui dépendent de nous et celles qui n'en dépendent pas. À tout être doté de raison revient le devoir de se transformer soi-même au lieu de vouloir changer l'ordre des choses. Ainsi, sous certaines conditions, la mort volontaire (maladie, vieillesse, handicap) n'entre pas en contradiction avec la fin (telos) recherchée, le bonheur (eudemonia).

Que conclure de tout cela ? Quel état d'esprit adopter aujourd'hui face à la mortalité de masse causée par la COVID-19 ? Loin de la repousser ou de la différer, les Anciens

intégraient, d'une manière ou d'une autre, la question de la mort dans leur vie. Je crains qu'il en soit autrement en ces temps de pandémie. S'ils étaient des nôtres, les Anciens nous diraient que, dans les conditions actuelles, la mort est devenue une banalité. Médiatisée, relativisée, voire oubliée, elle perd tout son sens. Ce qui explique peut-être qu'elle soit davantage vécue comme une injustice, alors qu'elle devrait être un temps de vérité, comme le pensaient Pascal et Heidegger.

Au moment de conclure cette chronique, j'apprends que maman sortira bientôt de l'hôpital et pourra ainsi fêter ses 89 ans. Une pensée pour tous ceux qui, dans le milieu hospitalier, loin des chiffres de la mortalité quotidienne, veillent sur les vies en quête de sens.

## VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!



Nouveau programme du CDÉA :

**INTÉGRATION**  
entrepreneuriale  
réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :

carine@lecdea.ca

Calgary et les environs :

olga@lecdea.ca

Ou visitez [lecdea.ca](http://lecdea.ca)



Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

**wired wireless**

**Dr Claude Boutin**  
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.I  
*Spécialiste certifié en orthodontie*

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202  
[www.drboutin.com](http://www.drboutin.com)

**Market Mall Executive Professional Centre**  
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.  
Calgary, AB T3A 2N1

Dr. MARC COULOMBE  
DENTIST

**CANADA PLACE DENTAL**

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6  
Phone : 780 - 424 - 6272  
Fax : 780 - 424 - 9327  
E mail : the\_dental\_studio@hotmail.com

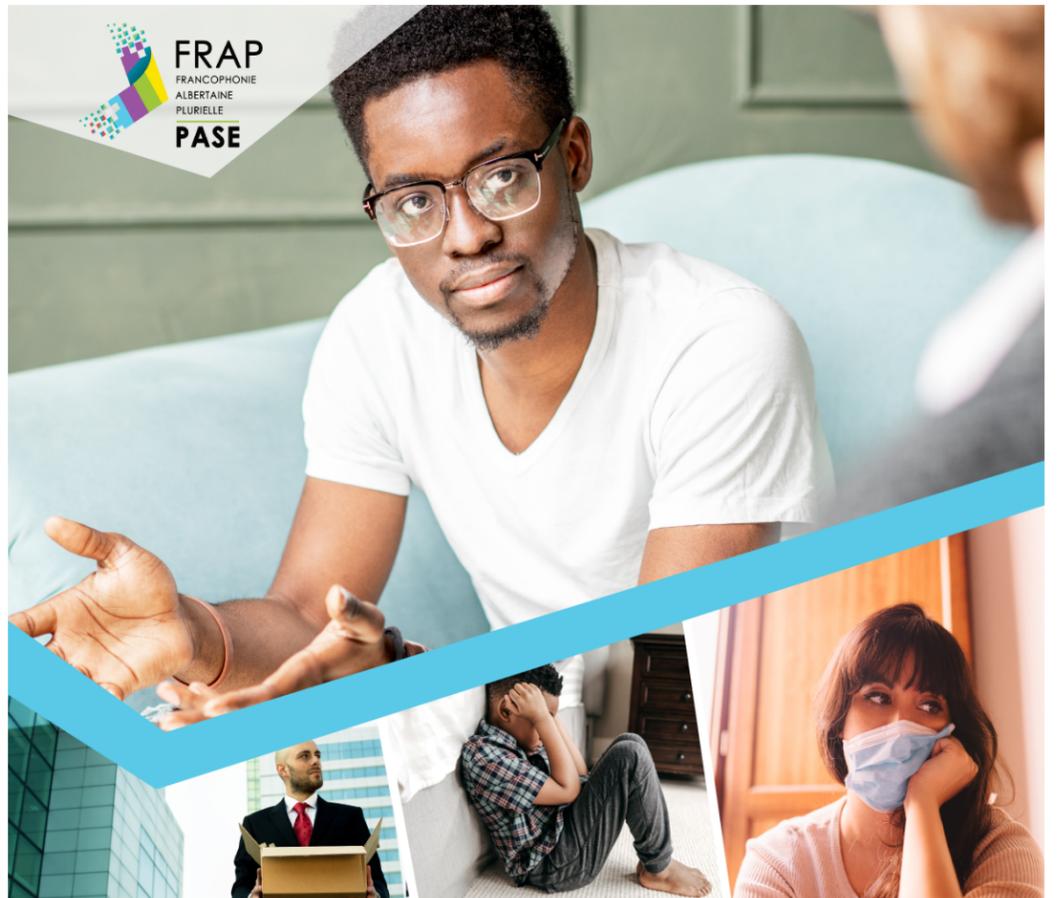
[www.edmontondentalstudio.com](http://www.edmontondentalstudio.com)

**Notre Expérience. Votre Avantage.**

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

**Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones**

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1  
T 780.426.4660 F 780.426.0982 - [www.mccuaig.com](http://www.mccuaig.com)

**ATELIER D'INFORMATION PICU-FRAP EN LIGNE**  
(Programme d'Intervention Communautaire d'Urgence)

La FRAP vous invite à l'atelier d'information sur le thème :

**LES CONSÉQUENCES SOCIALES, PSYCHOLOGIQUES ET ÉCONOMIQUES DE LA COVID-19**

**23 FÉVRIER 2021 DE 17H00 - 18H00**

**Présenté par : TCHOUAKET Éric, PhD**

Professeur agrégé Département des sciences infirmières Université du Québec en Outaouais (UQO) Campus de Saint-Jérôme

Pour plus d'informations, appelez au **780-540-8682** ou encore [www.frap.ca](http://www.frap.ca)

**canaf**  
Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones

Contactez-nous :  
403-532-6334  
1-855-512-2623 (sans frais)  
[info@canaf-calgary.ca](mailto:info@canaf-calgary.ca)

727, 7e avenue S.O. Suite 1560  
Calgary Alberta T2P 0Z5  
[www.canaf-calgary.ca](http://www.canaf-calgary.ca)  
Retrouvez-nous sur 

**Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?**

Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.

Financé par :  Immigration, Refugees and Citizenship Canada / Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada




Emploi et Développement social Canada

Employment and Social Development Canada

**L'ÉQUIPE**

SIMON-PIERRE POULIN | DIRECTEUR | [DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:direction@lefranco.ab.ca)  
GEOFFREY GAYE | RÉDACTEUR EN CHEF | [REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:redaction@lefranco.ab.ca)  
PUBLICITÉ | [MARKETING@LEFRANCO.AB.CA](mailto:marketing@lefranco.ab.ca)  
SARAH THERRIEN | RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE  
VALÉRIANE DUMONT | ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING | [RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:reception@lefranco.ab.ca)  
MÉLODIE CHAREST | JOURNALISTE | [JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA](mailto:journaliste@lefranco.ab.ca)  
GABRIELLE BEAUPRÉ | JOURNALISTE | [REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA](mailto:reportage@lefranco.ab.ca)

**CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**

CAROL OFFI | ETIENNE HACHÉ |

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing ([anne@lignesagates.com](mailto:anne@lignesagates.com) | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

**Lettres ouvertes** : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

**Annonces** : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

**Avis lecteurs** : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse [reception@lefranco.ab.ca](mailto:reception@lefranco.ab.ca)



Lignes Agates Marketing



FIER MEMBRE



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

